

À Marly, la machine E d'Ilford produira à nouveau des films photo

Seconde vie En 2013, l'entreprise cessait ses activités sur le site fribourgeois. Passionné d'argentique, Mirko Böddecker voit alors l'occasion de récupérer le matériel et les machines pour relancer les affaires.

Textes Sevan Pearson
sevan.pearson@lematindimanche.ch
Photos Charles Ellena

Le vaste site de l'ancienne usine Ilford, à Marly (FR), est quasi désert: quelques véhicules sont stationnés, un ou deux collaborateurs passent d'un bâtiment à l'autre. L'entreprise, qui produisait principalement du papier photo pour imprimantes à jet d'encre et des pellicules photographiques, a fermé en 2013. Depuis, l'activité industrielle semble s'être arrêtée. Cette apparence est trompeuse. Paul Willems, dernier directeur général d'Ilford, et Jean Marc Métrailler, directeur financier, ont créé le Marly Innovation Center (MIC) sur l'ancienne zone industrielle. Leur but? Promouvoir l'innovation, la recherche et la production en attirant des entreprises nouvelles ou existantes.

Mirko Böddecker fait partie de ceux qui ont été convaincus par le projet. Très souriant, cet Allemand de 45 ans nous fait visiter les locaux qu'il loue depuis 2015. Passionné de photographie argentique, il fonde, en 1992, l'entreprise Fotoimpex, à Berlin. Dans un premier temps, celle-ci commercialise du matériel photographique, avant de se doter d'une usine de production. Lorsque l'entrepreneur apprend qu'Ilford ferme ses portes, il s'intéresse aux infrastructures et au matériel de la firme. «J'ai voulu sauver la machine pilote E, servant à créer des prototypes de pellicules photo. Je pensais démonter l'installation et la



Jürgen Ketterer (à gauche), responsable du laboratoire de recherche d'Adox Suisse, et Mirko Böddecker, codirecteur.

«Si notre projet est couronné de succès, nous resterons à Marly et engagerons de nouveaux collaborateurs»

Mirko Böddecker,
codirecteur d'Adox Suisse

transférer en Allemagne», admet Mirko Böddecker. Très vite, cependant, il constate les avantages de maintenir l'infrastructure à Marly. «Non seulement la machine E était en état de marche, mais il existait un précieux savoir-faire parmi les anciens collaborateurs d'Ilford.» Avec Meinrad Schär, il fonde Adox Suisse et rêve d'une production locale de films photo. «Le MIC offre de bonnes infrastructures et des conditions financièrement intéressantes», ajoute l'entrepreneur, qui encourage d'autres firmes à venir s'y installer.

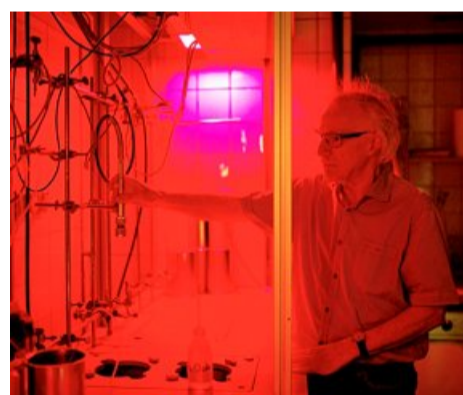
Le réalisme, malgré la passion

Dès le début, Mirko Böddecker s'entoure de spécialistes qui partagent sa passion. Parmi eux, Jürgen Ketterer. Engagé, en 1986, par Ilford, ce chimiste, aujourd'hui retraité, a travaillé pendant des années dans le secteur de la recherche et du développement. Et il n'a pas perdu la main. Intarissable et passionné, il nous montre fièrement les différentes fioles dans son laboratoire, qu'il mélange pour dénicher la formule idéale. «Nous avons pu récupérer tout ce matériel, ce qui nous a permis de poursuivre nos expérimentations à moindre coût», confie Jürgen Ketterer. Il est vrai qu'élaborer une bonne pellicule photo ne s'improvise pas: «Cela nécessite un dosage très précis de différents composés chimiques. Le mélange provoque la formation de cristaux, qui donnent différentes qualités de pellicules de film.»

Mirko Böddecker nous emmène ensuite dans le saint des saints: la machine E. Imaginez un enchevêtrement de tuyaux, de cuves, d'échelles et de petites portes, le tout sur trois étages. À vue de nez, le volume de l'installation correspond à une petite maison individuelle à l'intérieur du bâtiment 140 du MIC. L'œil de notre guide se met à pétiller: «Ce soir, nous al-



Mirko Böddecker devant la machine E.



Jürgen Ketterer dans son laboratoire.



Du matériel d'Ilford récupéré par Adox Suisse.

lons enclencher la machine.» Celle-ci ne tourne pas souvent pour le moment. Elle est encore en phase d'essai, même si elle a été profondément modernisée, afin d'être adaptée à la production. «Lorsque l'installation a été construite, dans les années 1960, elle a été pensée pour des tests. Or, nous souhaitons l'employer pour produire des pellicules», indique Mirko Böddecker. Une bande de 55 centimètres de large et de 200 mètres de long est déjà prête à être trans-

formée en film photo, par l'adjonction de différentes couches. S'il ne s'agissait pas d'un test, ce seraient près de 2000 pellicules qui en sortiraient, en l'espace d'une dizaine de minutes.

Une plus grande installation, comme celle qui a existé sur le site pendant de nombreuses années, «ne se justifie plus à l'heure actuelle. La demande n'est pas assez importante. Nous avons investi 300 000 francs dans la machine E, qui suffit à couvrir les besoins du

marché, consomme peu d'énergie et limite les pertes lors de la production», précise le codirecteur d'Adox Suisse.

L'espoir de rester à Marly

Début janvier, Mirko Böddecker déclarait dans *La Gruyère* que la production débuterait à l'été 2018. Or, les choses pourraient aller plus vite: «Nous pensons produire nos premières pellicules dans deux mois déjà.» Et le marché semble prometteur. «Notre groupe (*Adox Allemagne, Adox Suisse et Fotoimpex, ndlr*) enregistre une croissance annuelle de plus de 20% du chiffre d'affaires ces cinq dernières années, se réjouit Mirko Böddecker. Cela correspond à une hausse d'un million d'euros par an.» Comment expliquer un tel succès, alors que tant d'entreprises du secteur ont fait faillite? «Notre groupe développe continuellement de nouveaux produits et les propose en ligne et dans notre magasin à Berlin. Nous nous adaptons aux besoins spécifiques de nos clients et écoulons notre production dans le monde entier», explique le codirecteur. Et l'avenir du site de Marly? «Difficile à dire. Pour le moment, nous y bénéficions de bonnes infrastructures et d'un personnel compétent, composé de trois collaborateurs travaillant à temps partiel. Mais la différence très marquée des salaires avec l'Allemagne et la force du franc suisse limitent les possibilités de développement. Si notre projet est couronné de succès, nous resterons à Marly et engagerons de nouveaux collaborateurs», conclut Mirko Böddecker avec un large sourire. ●

Une lente renaissance pour l'ancien site d'Ilford

«Nous avons pu récupérer tout ce matériel, ce qui nous a permis de poursuivre nos expérimentations à moindre coût»

Jürgen Ketterer,
codirecteur
d'Adox Suisse

► Les 370 000 mètres carrés du Marly Innovation Center (MIC) ont une longue histoire. Dès le Moyen Âge, du papier est fabriqué sur le site, jusqu'au début du XXe siècle. En 1965, Ciba – l'un des géants de la chimie suisse – s'établit dans la petite bourgade fribourgeoise, sur les terrains de l'ancienne papeterie. À la même époque, le destin de l'entreprise se mêle à celui d'une société britannique, Ilford. Cette dernière a été fondée en 1879 dans le village du même nom, (dans l'Essex, en Angleterre) et produit notamment du papier photo. Rachetée par Ciba en 1969, elle commence ses activités sur le site de Marly.

En 1989, Ilford, composé de deux filiales, l'une en Suisse et l'autre au Royaume-Uni, passe en main de l'entreprise américaine International Paper. Mais, déjà en 1997,

Ilford est racheté par le fonds d'investissement Doughty Hanson & Co. En 2004, la filiale britannique est mise en faillite. Ne subsiste que le site de Marly qui connaît une dizaine de licenciements. Une année plus tard, le géant japonais Oji Paper acquiert Ilford.

Entre 2006 et 2013, le nombre d'employés passe de 400 à 230. La situation financière se dégrade, les déficits s'accumulent. Le glas sonne, le 9 décembre 2013, lorsque la faillite est prononcée. Les 130 derniers collaborateurs perdent leur emploi. Le directeur général d'Ilford, Paul Willems, et le directeur financier, Jean Marc Métrailler, se mobilisent. Ils souhaitent faire de cette ancienne zone industrielle un centre d'innovation, de recherche et de production. Depuis, plusieurs entreprises s'y sont installées.